

L'estonien dans les écoles estonophones

L'histoire de l'utilisation de l'estonien dans l'éducation de type européen a environ cinq cents ans. L'impulsion initiale lui a été donnée par la Réforme. On commença alors à fonder des écoles estonophones auprès des églises, et le premier abécédaire estonien attesté date de 1575. Celui-ci n'a malheureusement pas été conservé. Les plus anciens abécédaires estoniens conservés datent de la fin du XVII^e siècle (voir illustration). Initialement, le but de l'éducation en estonien était simplement l'apprentissage de la lecture et l'assimilation des fondements du christianisme. Malheureusement, l'éducation scolaire en estonien souffrit à ses débuts de l'absence d'une langue écrite et de l'insuffisance des normes linguistiques : l'orthographe de la langue allemande ne convenait pas à l'estonien et compliquait inutilement la lecture et la compréhension des textes. Cependant, on attribuait plutôt le mal qu'ils avaient à apprendre à écrire à la prétendue intelligence inférieure des Estoniens.

Un tournant décisif pour l'éducation en estonien se produisit au milieu du XVII^e siècle, lorsque le territoire estonien fut uni à l'État suédois. Le réformateur de la langue écrite et l'initiateur du système éducatif en estonien fut Bengt Gottfried Forselius. Celui-ci naquit probablement vers 1660. Il était d'ascendance suédoise, mais il apprit l'estonien dès l'enfance, en fréquentant des enfants estoniens. Après ses études à l'université de Wittenberg, l'œuvre de sa vie devint la promotion de l'éducation des paysans estoniens. En apprenant à lire aux habitants de la région dont il était originaire, il réalisa à quel point le système d'écriture en vigueur était inadéquat, et il se mit à en concevoir un nouveau, plus adapté. Grâce à la nouvelle orthographe, les écoliers apprenaient à lire en deux mois, au lieu de six jusqu'alors. Avec l'appui du souverain suédois, il fonda à proximité de Tartu le premier centre de formation pour les professeurs d'estonien. Bien que ce centre n'ait fonctionné que quatre ans, cent-soixante garçons y furent formés, qui devinrent ensuite maîtres d'écoles dans leurs villages respectifs. Il ne fut pas donné à Forselius de pouvoir contempler les fruits de son travail. Il disparut en mer en retournant à Stockholm, au cours d'une tempête, à l'âge de vingt-huit ans, et l'on n'a même pas un portrait de lui.

Pendant près de quatre siècles, l'estonien resta la langue des paysans, jamais utilisée dans les circonstances officielles ni pour le gouvernement du pays. Le développement de la langue écrite et de la littérature à visée pédagogique se développa tout d'abord entièrement dans le cadre du travail missionnaire. La connaissance de la langue et du peuple estoniens étant considérée comme essentielle pour les pasteurs, on créa en 1803 à l'université de Tartu un enseignement d'estonien, de letton et de finnois, rattaché à la faculté de théologie. Cela signifiait que la langue estonienne devenait officiellement matière d'enseignement universitaire. À cette époque étaient déjà parues nombre de grammaires estoniennes, qui facilitaient l'étude. Le cœur de l'enseignement consistait à rendre les étudiants en théologie capables de composer un sermon en estonien. Cependant, l'efficacité de cet enseignement était loin d'être générale. L'intérêt pour l'étude et l'enseignement de l'estonien s'amplifia sous l'influence des idées de Herder à la fin du XVIII^e siècle, grâce auxquelles le lectorat d'estonien devint pendant la première moitié du XIX^e siècle le terreau essentiel des estophiles et de l'intelligentsia estonienne émergente. C'est l'action de ces derniers qui servit à son tour de base au développement de l'estonien comme langue de culture et conduisit pour finir à la généralisation de l'enseignement en langue estonienne jusqu'au lycée.

Tout cela n'arriva malheureusement que cent ans après la création d'un lectorat d'estonien à l'université. Jusqu'au début du XX^e siècle, il n'était possible de suivre un enseignement en estonien qu'au niveau des trois premières classes. Cependant, dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, la classe populaire éduquée était devenue en Estonie si importante qu'elle ressentait avec acuité la nécessité de donner davantage de place à l'éducation en estonien. En 1862 naquit dans ces cercles l'idée de faire une collecte dans toute l'Estonie pour fonder une école de langue estonienne, qui en l'honneur du tsar serait nommée « École alexandrine ». Mais la création d'un lycée estonophone rencontra une opposition politique violente, c'est pourquoi l'école alexandrine ne vit le jour qu'en 1888 – et encore, avec le russe comme langue d'enseignement. L'estonien ne pouvait y être étudié qu'en tant que matière comme les autres. Ce n'est qu'après la révolution de 1905 que le gouvernement tsariste autorisa la création d'écoles privées en langue estonienne. Le premier lycée estonophone fut fondé aussitôt, en 1906, et il fut suivi très rapidement de nombreux autres. L'enseignement secondaire en langue estonienne a donc aujourd'hui à peine plus de cent ans.

Les débuts de l'enseignement secondaire en estonien furent malheureusement très modestes, puisqu'ils étaient limités à des écoles privées. La généralisation de cet enseignement dut attendre 1918, après que l'Estonie eut conquis son indépendance. Ce fut là le tournant essentiel qui permit à l'enseignement en estonien de se développer jusqu'au plus haut niveau : le 1^{er} décembre 1919, 287 ans après sa fondation (1632), l'université de Tartu devint université nationale en langue estonienne. Le corps enseignant manqua tout d'abord, et il fallut le faire venir de l'étranger, en même temps que l'on développait la terminologie scientifique en estonien. Un travail déterminé permit, en quelques dizaines d'années, d'édifier un enseignement supérieur en estonien, et même de fonder une Académie des sciences. Depuis lors, l'estonien est demeuré avec assurance une langue adaptée à l'enseignement supérieur et à la science. Comme à d'autres universités nationales, la mondialisation a présenté ses défis à l'enseignement supérieur en estonien. Pour lutter contre les périls que cela représente, l'État estonien a mis sur pied une « stratégie nationale de développement de la langue estonienne ».

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'enseignement en estonien a été destiné essentiellement aux Estoniens eux-mêmes. Le nombre de ceux qui étudiaient l'estonien comme langue étrangère est resté au fil des siècles relativement faible : c'était une nécessité pour les pasteurs étrangers, et une étude intéressante pour un petit groupe d'estophiles. Depuis que l'Estonie a recouvré son indépendance en 1992, la situation a radicalement changé. L'apprentissage de l'estonien comme langue officielle du pays est devenu nécessaire pour la presque tiens russophone de la population du pays. Ainsi, durant les vingt dernières années, la didactique de l'estonien langue étrangère s'est-elle rapidement développée, tandis que l'immersion linguistique jouissait d'une large popularité. Parallèlement, l'État estonien a augmenté les possibilités d'apprendre l'estonien à l'étranger : il y a aujourd'hui des lecteurs d'estonien en poste dans vingt-trois universités étrangères.

Bibliographie

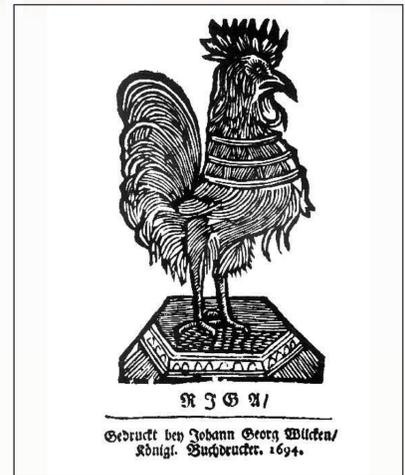
Lembit Andresen, Eesti kooli ajalugu: algusest kuni 1940. aastani. Tallinn 2003.

Panorama préparé par le Musée littéraire estonien, le ministère estonien de l'Éducation et de la Recherche et la Société pour la langue maternelle. Texte : Martin Ehala. Mise en page : Margus Nõmm, Centre Multimédia de l'université de Tartu, 2008.

L'École alexandrine de l'Estonie, Põltsamaa



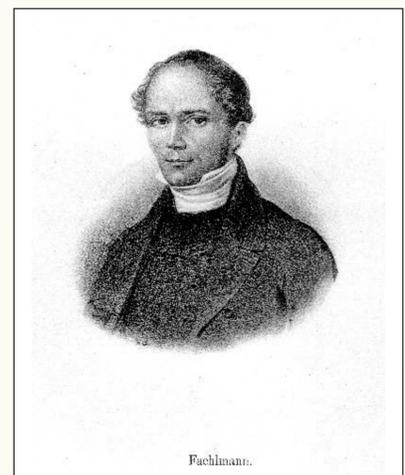
Le frontispice de l'abécédaire estonien de B. G. Forselius, 1694



Les diplômées du Lycée de filles de l'Association estonienne pour l'éducation de la jeunesse, 1914



Fr. R. Faehlmann, l'un des lecteurs d'estonien les plus influents



Les jeunes filles estoniennes qui firent partie des premiers diplômés du Lycée Pouchkine de Tartu



Classe du suédois à l'école de Vormsi ; P. Voolaid 2007

